

## La FEMME RUSSE

### ***L'insondable mystère de la femme russe***

La *princesse Olga* de Kiev fut la première souveraine chrétienne de la Russie au IX<sup>e</sup> siècle. Elle est béatifiée et vénérée, malgré une cruauté inouïe envers ses ennemis. *Catherine II* fut une tsarine aux dizaines d'amants, qui correspondait avec Voltaire et Diderot mais introduisit le servage en Ukraine. *Alexandra Kolontai* fut la première femme ambassadeur de l'URSS, après avoir été une militante féministe qui estimait, au moment de la révolution, qu'on pouvait « faire l'amour comme on buvait un verre d'eau », et qui le faisait... Les femmes des insurgés décabristes (ou décembreistes), ces jeunes nobles militaires contaminés par la Révolution française (et qui ont osé réclamer une constitution au tsar Nicolas I<sup>er</sup>), ont fait l'admiration de toute une époque en voulant accompagner leurs maris déportés en Sibérie. Toutes ces femmes de tête ont marqué l'histoire de la Russie et sont des références loin d'être oubliées aujourd'hui.

### ***L'aspiration impossible à l'éternel féminin***

La poésie d'*Anna Akhmatova*, sans doute la plus grande poétesse russe dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, peut aider à saisir l'aspiration à l'éternel féminin, qui se baptise volontiers « sexe faible » mais dissimule mal une passion et une ténacité dans le sentiment amoureux mais aussi les autres, dont bien peu d'hommes (russes ?) sont capables avec autant de continuité. *Nadejda Mandelsiam*, femme du poète disparu dans les camps dans les années 1920, a attendu 50 ans pour livrer les textes de son mari qu'elle avait appris par cœur et se répétait en secret tous les jours dans les pires circonstances. La femme russe personifie cette capacité d'endurance et de patience qui étonne et agace tant l'Occidental chez les Russes. Et c'est vrai que face aux épreuves qui ne manquent pas, la femme russe supporte et attend. Seulement, pas comme Pénélope. Comme cette dernière elle résiste, mais elle fait aussi marcher tout le pays. L'absence des hommes, massacrés à la guerre ou dans les camps staliniens ou simplement décimés et mis hors d'état de faire quoi que ce soit par l'abus de vodka, la met au premier plan.

Ce sont les femmes qui ont reconstruit le pays, au sens propre du terme, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. D'où ces images de femmes trimbalant des parpaings sur les chantiers de construction.

### ***Rêves de femmes***

En fait, la femme russe savait déjà tout faire avant en tirant les ficelles des hommes marionnettes dont elle laissait la vanité s'exercer aux jeux du pouvoir social. Les petites annonces matrimoniales, qui aujourd'hui vantent le caractère docile et bonne ménagère de jeunes femmes slaves cherchant des maris dans des pays riches, ne sont pas contradictoires. Cet aspect est authentique. Au début des années 1990, sous la Perestroïka, un sondage dans les lycées a soulevé l'effroi, car plus de 60 % des gamines disaient rêver d'être des « poutana », c'est-à-dire des prostituées pour étrangers à devises fortes... Et c'est vrai qu'en ce domaine aussi, les femmes russes ont pris les choses en main face aux difficultés économiques en se coulant dans le naufrage moral environnant. « Les filles de l'Est » ont contribué à l'image douteuse de leur pays ces dernières années mais aujourd'hui, la femme d'affaires, la *business lady*, a remplacé la « poutana » dans les aspirations. Le nombre de femmes patrons est en progression rapide.

### ***Et rêves d'hommes***

Les aspirations à l'éternel féminin tel que chanté par *Akhmatova* ou *Marina Tsvetaeva*, elle aussi poétesse, s'avèrent inaccessibles face à la vie quotidienne. Déçue ou insatisfaite, la femme quitte sa peau de jeune fille romantique et sentimentale. C'est pourtant celle-ci qui fait aussi rêver l'homme russe, comme en témoignent les personnages immuables de *Natacha Rostova* dans *Guerre et Paix* de Tolstoï ou de *Tatiana Larina* d'*Eugène Onéguine* chez Pouchkine. Ce nouveau paradoxe russe est sans doute le plus fondamental, finalement.

## ***Terre mère et matriarcat***

La Russie est assimilée à la petite mère (*matouchka Rossia*) dans l'imaginaire et le patriotisme collectif. Le culte de la Vierge y prend une place particulière, qui doit beaucoup sans doute à l'ancien culte de la déesse mère, qu'on appelle plutôt Terre mère. La plupart du temps, on estime que la Russie vit pour une large part sous le régime du matriarcat. Ce n'est pas évident, quand on voit dans un foyer des attitudes masculines depuis longtemps oubliées en Occident. Et pourtant, c'est souvent Madame qui commande quand l'invité de passage a le dos tourné. L'histoire récente, riche de guerres, de massacres et de déportations, a nettement renforcé les choses. Selon les hommes, souvent accusés d'être démissionnaires, c'est ce matriarcat des mères et surtout des belles-mères qui explique l'éclatement des familles russes. L'aspiration affirmée des femmes russes à l'épanouissement par la vie de famille est remise en cause par les femmes elles-mêmes. En exerçant un pouvoir excessif, elles déresponsabilisent l'homme qui s'empresse de démissionner et de plonger dans la bouteille. Elles font voler en éclats cette cellule familiale à laquelle elles croient tant tenir, en réduisant trop vite l'une de ses composantes à néant.

## **Mais au fait, pourquoi sont-elles si belles ?**

Difficile de ne pas relever (avec agacement ou ravissement, c'est selon !) la forte densité de très jolies filles dans les rues de Moscou, de Saint-Pétersbourg et d'ailleurs. De grands spécialistes masculins de bars à bière (*pivnoïbarou* café du commerce en version française) attribuent cette abondance de beauté à la génétique. La variété et la richesse des gènes de beauté féminine a été mieux préservée en Russie, car ce pays n'a pas connu au Moyen Âge la Sainte Inquisition et la carbonisation systématique des sorcières. Ces dernières, contrairement aux représentations qu'on s'en fait selon l'histoire *revue et corrigée*, n'étaient pas du tout des horreurs aux nez crochus avec loupes et grains de beauté poilus. La plupart, assurent toujours nos spécialistes de comptoirs russes, étaient au contraire de belles jeunes femmes fort attirantes qui ne laissaient guère les messieurs indifférents. Du coup, en Occident, leurs épouses installées, soucieuses de ne pas les laisser courir le guilledou et risquer de dilapider les deniers chèrement acquis, jugeaient bon de dénoncer à la vindicte des inquisiteurs ces rivales trop bien pourvues... Sur plusieurs générations, les flammes ont ainsi compromis la biodiversité et clairsemé les rangs des beautés en Europe occidentale... L'histoire vous vaudra un certain succès, mais on ne garantit pas sa véracité historique... ni génétique.

En savoir plus ? visitez [www.routard.com](http://www.routard.com)